

l'Eglise St. Patrice. Quand la procession fut en marche, il était neuf heures et demie; elle s'avança dans l'ordre suivant:

La police de la ville;—La brigade des pompiers;—Les membres de la Corporation, les Officiers, le Recorder et le Maire de Montréal;—Les Membres de la Chambre d'Assemblée; Les Conseillers Législatifs; Les Membres des Gouvernements Locaux;—Les Membres de la Chambre des Communes;—Les Sénateurs;—Les Consuls des différents pays; Le Commandant de l'Etat-Major de la Milice; les Officiers de la Milice; les Officiers de l'Armée; le Major Général Russell et son Etat-Major;—Les Officiers des Cours de justice; les Magistrats; les Juges; les membres du Conseil Privé;—Les Représentants des Lieutenants Gouverneurs d'Ontario et de Québec; les Représentants du Gouverneur Général;—Sir Charles Windham K. C. B. et son Etat-Major. Puis venait le char funèbre aux proportions colossales, traîné par six chevaux gris, caparaçonnés de noir. Il était tout tendu de drap noir sur lequel courait quelques raies de drap d'argent. Le corps reposait élevé sur une espèce d'estrade, sous un large dais dont la croix d'argent supportait une couronne d'immortelle. Sur les côtés de l'estrade on lisait les mots suivants écrits en rouge, comme une trace de sang: "T. D. McGee, 7 Avril 1868." Chaque côté du Chariot, l'écusson de la famille portant la devise "Faci et Spera." Au dessus du côté droit on lisait ces mots: "Consummatus in brevi explevit tempora multa" et plus haut: "Miserere Domine."

Du côté gauche et sur deux lignes on voyait ces devises. "Jesu, Mercey" et "Jesu Domine, dona ei requiem æternam." Le tout formait un ensemble du plus bel effet.

Les porteurs du poêle étaient: Sir George E. Cartier Ministre de la Milice.

L'Hon. M. E. Kenny, Receveur Général;
L'Hon. M. McDougall, Commissaire des Travaux Publics;
L'Hon. M. Mitchell, ministre de la Marine;
L'Hon. Pierre J. O. Chauveau, Premier Ministre de la Province de Québec;
L'Hon. M. James Ferrier, Sénateur;
L'Hon. M. T. Ryan, Sénateur;
L'Hon. M. G. Ouimet, Procureur Général, Québec.
L'Hon. M. Starnes, Conseiller Législatif.
Thomas Workman Eccl. M. P.
A. W. O'Gilvie Eccl. M. P. P.
Rev. John Jenkins, D. D.

Parmi les membres de la famille et les plus intimes amis, on remarquait John McGee Eccl., le Colonel McGee des Etats-Unis, W. MacFarlane, J. H. Daley, W. O'Brien, W. McNaughton, James Sadlier et W. Goodwin. L'Eglise St. Patrice avait été décorée pour l'occasion. L'autel et tout l'intérieur était drapé de noir. La lumière incertaine qui se répandait dans l'église à travers les vitraux gothiques donnait un air de solennité extraordinaire à cette grande cérémonie funèbre. Le corps fut reçu à la porte de l'église par le Rev. J. Dowd Curé de St. Patrice et la messe solennelle des morts fut exécutée par des artistes et des amateurs. Rien ne saurait donner l'idée de la solennité du chant ecclésiastique en cette circonstance; le "Dies Ire" surtout a produit un effet extraordinaire.

C'est le Rev. M. O'Farrell, du Séminaire de Montréal, qui avait été choisi pour faire l'oraison funèbre de son illustre compatriote. Malgré la longueur de cet article, nous ne pouvons pas passer sous silence ce magnifique morceau d'éloquence et nous reproduisons ici ce discours.

"Comment est tombé cet homme puissant qui a sauvé le peuple d'Israël. 1 Macchabée, IX, 21."

Tel était, mes très chers frères, le cri d'angoisse qui s'échappait de tous les cœurs, dans la nation Juive, et que les plaines et les collines de la Judée répétaient tristement à la nouvelle lamentable de la mort de Juda Macchabée, le vaillant capitaine, le chef héroïque tombé sur le champ de bataille en combattant pour la liberté de sa nation. Et tout le peuple d'Israël, ajoute le texte sacré, déplora

cette perte et le deuil régna parmi eux pendant longtemps. Et ils ne cessaient de dire: "Comment est tombé cet homme puissant qui a sauvé le peuple d'Israël."

Ne pouvons-nous pas, ne devons-nous pas faire entendre les mêmes accents de tristesse dans les circonstances lamentables qui nous réunissent tous en ce moment? En présence de ces tristes restes de la mort qui nous rappellent si vivement celui qui par son génie brillant, son éloquence qui remuait les âmes, sa sagesse prévoyante, a tant contribué au salut et à la gloire de notre pays, ne devons-nous pas, nous aussi, comme les Juifs des temps anciens nous écrier: "Comment est tombé cet homme qui a sauvé notre peuple." Il n'est pas tombé, il est vrai, sur le champ de bataille, au milieu du cliquetis des armes et du tumulte des combats; mais un champ aussi noble l'a vu expirer.

Quoiqu'il ait été frappé par le crime le plus odieux qui puisse noircir nos annales, il mourut pour sa terre d'adoption avec une âme aussi indomptable et un cœur aussi brave qu'il n'en a jamais battu dans la poitrine d'un guerrier. Aussi toute la nature l'a pleuré avec grande lamentation, et on le pleurera pendant bien des jours!

Lorsque l'illustre Latour d'Auvergne, le premier grenadier de la France, titre simple, mais honorable qu'on lui donnait, mourut au service de son pays, son nom resta sur le rôle de son Régiment, et lorsqu'un jour de service, le Commandant faisait l'appel de son nom, comme au temps de sa vie, le plus ancien des soldats sortait des rangs et au milieu du silence solennel de ses camarades répondait par ces mots touchants, "mort au champ d'honneur."

Ainsi, mes très chers frères, quand l'appel des grands hommes du Canada, sera fait dans les générations futures, au nom de Darcy McGee on pourra ajouter comme l'éloge le plus beau et le mieux mérité: "mort au champ d'honneur."

Au milieu du deuil général, on m'a demandé d'être dans cette imposante assemblée des chefs de l'état, des maîtres de la politique, l'interprète des sentiments qui ont remué jusqu'au cœur de la nation.

Quoique mes paroles faibles et languissantes ne puissent être que l'écho imparfait des émotions qui oppressent vos cœurs, je n'ai pas hésité à accepter l'invitation que l'on m'a faite, car j'admire et j'estime dans la personne du défunt, le savant dont l'intelligence était enrichie avec tant de profusion, des connaissances les plus variées, le patriote qui aimait son pays natal, comme son pays d'adoption de l'amour le plus pur et le plus profond, l'homme d'Etat, dont l'esprit puissant, s'élevait au-dessus de tous les intérêts secondaires et locaux et embrassait dans son regard d'aigle les besoins et les avantages de tout l'Empire; mais par-dessus tout, comme Ministre de Dieu, j'aimais et j'admire chez lui le chrétien humble, dévouant ses talents à la plus noble des causes, dont la foi dans les doctrines de l'église catholique, brillait d'un éclat plus pur et plus resplendissant après les orages qui l'avaient éprouvé, et qui, vers la fin de sa vie, laissait voir surtout l'espérance la plus ferme, la confiance la plus touchante dans les mérites de la miséricorde, de son Dieu crucifié.

Le temps me manque pour repasser en détails et examiner ces différents aspects du caractère du défunt. Je n'en ferai qu'une esquisse, brève et simple. Des voix plus éloquente, sinon des cœurs plus affectionnés, pourront vous le développer ailleurs.

Personne n'ignore parmi vous le talent transcendant, les aptitudes étonnantes qui distinguaient le défunt. Il avait amassé, dans son esprit, les trésors les plus riches de la sagesse des âges passés. Ce n'était pas chez lui la seule connaissance des dates et des faits, ce squelette de l'histoire, mais il s'était assimilé l'esprit vivant de l'histoire, et à l'aide de cette lumière il pouvait pénétrer dans les causes et calculer les conséquences des grandes révolutions des temps anciens et les peser avec la précision d'un maître.

Lorsque sa brillante imagination se tournait au culte des muses, les jets les plus ardents s'échappaient de son cœur dans les stances les plus harmonieuses.

Mais que dirais-je surtout de ce don merveilleux de la parole qui électrisait si souvent la multitude assemblée pour boire à long traits à la source limpide qui coulait de ses lèvres avec tant de charme et d'entraînement. Les sons harmonieux de cette voix magnifique retentissaient encore à nos oreilles ravies d'entendre cette mélodie qui faisait vibrer chaque fibre de nos cœurs, comme les accents célestes d'une harpe éolienne.

Hélas! cette voix est maintenant silencieuse pour jamais. Ces doux accents ne pourront plus nous charmer; l'habile musicien qui fit vibrer si souvent les fibres de notre cœur pour en tirer des accents si suaves, est tombé dans la vigueur de son âge, victime d'un lâche et atroce assassinat.

Et, comme à l'interruption subite d'un concert harmonieux, nos âmes ressentent un vide pénible, un désir ardent et douloureux de saisir encore une fois quelques-unes de ces notes mélodieuses: